

LA DANSE DE MORT

UN FILM DE MARCEL CRAVENNE – AVEC ERICH VON STROHEIM

D'APRÈS L'OEUVRE D'AUGUST STRINDBERG
FRANCE - 1948 - 1h28 - N&B - 1,37 - MONO

SYNOPSIS

Dans une forteresse pénitentiaire construite sur un îlot en mer adriatique, un commandant despotique et sa femme vivent liés autant par l'amour que par la haine, pendant que leur fille tombe amoureuse d'un prisonnier politique placé en détention.

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE HAINE

Dans ce huis clos carcéral, Marcel Cravenne propose une histoire d'amour et de haine où chacun sera tour à tour le bourreau, puis la victime.

Cravenne avait le talent de tout réunir pour la fascination du spectateur. Son parti pris sert ce huis clos trouble où se déchirent deux personnages avec l'intemporalité d'une tragédie grecque. Sans échappatoire possible, le cinéma est utilisé ici comme un microscope impitoyable qui fouille et fouille le décor autant, sinon plus, que les personnages, car la forteresse pénitentiaire est sans doute le personnage le plus important de ce drame de l'après-guerre. Elle est filmée sous tous les angles possibles et c'est comme si le spectateur lisait le roman de Strindberg en se glissant partout aux quatre coins de la forteresse. Le mérite de Cravenne est ainsi d'avoir su maintenir tout au long de son film un « ton » ou plutôt un « tempo » déterminé. Ce ton est ici donné par le bruit des flots roulant autour de la forteresse, par les appels de clairon, par le martèlement des bottehs d'Erich Von Stroheim, le débit lent et saccadé de ses paroles et en même temps, par la simplicité voulue des cadrages, la répétition des mêmes plans, la décomposition du jeu des personnages.

UN DE SES MEILLEURS RÔLES

Il faut dire aussi que Cravenne a été magistralement servi par Von Stroheim, également présent à la mise en scène et à l'adaptation des dialogues, qui trouve alors dans *La Danse de mort* « son meilleur rôle depuis vingt ans. Le romantisme de son interprétation aurait pu prêter à sourire ; il force l'admiration. » (Jean-Pierre Vivet, *Combat*, 10 novembre 1948). Inversement, d'après André Bazin, « Stroheim a trouvé pour la première fois depuis *La Grande Illusion* un metteur en scène qui ait su en tirer le meilleur et qui s'est employé, dans un respect à la fois intelligent et critique de son interprète, à faire réapparaître sa personnalité profonde. » Bazin conclut : « Ceux qui se souviennent du Stroheim acteur et metteur en scène de *Folies de femmes* et de *La Symphonie nuptiale* auront à *La Danse de mort* un plaisir supplémentaire : celui de retrouver un des plus grands acteurs du monde égal à ce qu'il fut jadis » (*Le Parisien Libéré*, 8 décembre 1948).



ERICH VON STROHEIM

Eric Oswald Stroheim, dit Erich von Stroheim, est un acteur, scénariste, réalisateur et écrivain américain d'origine austro-hongroise, né le 22 septembre 1885 à Vienne (Autriche) et mort le 12 mai 1957 à Maurepas (France). Il fut un des réalisateurs les plus ambitieux de l'époque du cinéma muet (*Queen Kelly*, *Folies de femmes*, *Les Rapaces*, etc.).

Hollywood le surnommait "von" alors qu'il avait inventé sa particule, comme il avait inventé toute son histoire. Erich Oswald Stroheim a échafaudé un mythe autour de sa personne le jour où il a posé le pied sur le sol américain, en 1909.

Il avait la réputation d'être un cinéaste de l'excès, constamment en conflit avec ses producteurs qui ont mutilé tous ses films. Mais ce qui causa sa perte tient plutôt à sa quête de vérité. C'est cela qui le poussait à filmer l'humanité dans ce qu'elle avait de plus bestial, à repousser comme nul autre les bornes de la décence hollywoodienne, à tourner dans des conditions le plus proche possible de la réalité.

Partageant sa carrière entre les États-Unis et la France, c'est cependant en tant qu'acteur qu'il demeure dans les mémoires notamment pour ses interprétations d'un officier allemand dans *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937) ou d'un metteur en scène déchu dans *Boulevard du crépuscule* de Billy Wilder (1950).